

Le Jour, 1953
12 Novembre 1953

LE PERIL DE CE TEMPS

La fusée foudroyante transportant au loin l'explosif atomique, c'est sans doute l'arme terrible du proche avenir. On frémit en pensant à ce que serait, avec de tels engins, la guerre.

Pour que le malheur n'arrive jamais, il faut évidemment supplier le ciel ; **mais le rythme des découvertes est affolant.** Une arme surclasse l'autre et la chasse, un avion va plus vite, monte plus haut, se laisse manier mieux ; et tout ce qu'on avait inventé jusque-là devient caduc. Finalement l'avion n'a plus besoin de pilote. C'est un obus qui va tout seul, où l'on veut, avec l'atome qui se désagrège dedans.

A supposer qu'une puissance dans un camp ou dans l'autre trouve maintenant quelque chose de décisif, on voit à quoi l'humanité est exposée. **La tentation d'en finir serait violente dans les incertitudes de l'heure.** C'est le diable qui pousserait à en terminer, avec un adversaire momentanément dominé et impuissant.

Vraiment le monde est au pire tournant. Avec la physique, la mécanique et la chimie au point où elles sont, **qui peut dire ce que sera demain ?** Qui peut assurer que la terre ne connaîtra pas dans un petit nombre d'années des événements pareils aux conflagrations stellaires ?

Qu'est-ce en effet que cinq et dix ans devant une telle hypothèse, qu'est-ce que vingt ans ? **Et, deviennent rapidement plus plausibles les visions apocalyptiques.**

La durée du service militaire est en progression partout (ou a tendance à l'être), les accords défensifs ne se comptent plus. Avec le calme des Olympiens on n'arrive plus à considérer la marche du monde avec un optimisme béat.

On croit à la paix avec force, avec rage. On s'accroche à la paix, on la veut, on la proclame éternelle ; **et brusquement on voit qu'on ment à soi-même,** que tout ce que les hommes préparent de destructeur ne va pas se dissiper en fumée ; que le cauchemar pourrait devenir réalité d'un mois à l'autre, d'une année à l'autre ; enfin que ce n'est plus seulement la patrie qui est en danger **mais bien l'humanité.**

Devant un tel tableau les procédures savantes de la politique internationale paraissent faisandées. Les négociations interminables autour d'une phrase et d'un mot passent en légèreté les discussions attribuées à la décadence de Byzance.

Devant les laboratoires et les usines en travail, le vocabulaire n'est plus que verbiage.

Les pays arabes méditerranéens, et les autres, ne prendront-ils pas enfin en considération tout cela ?